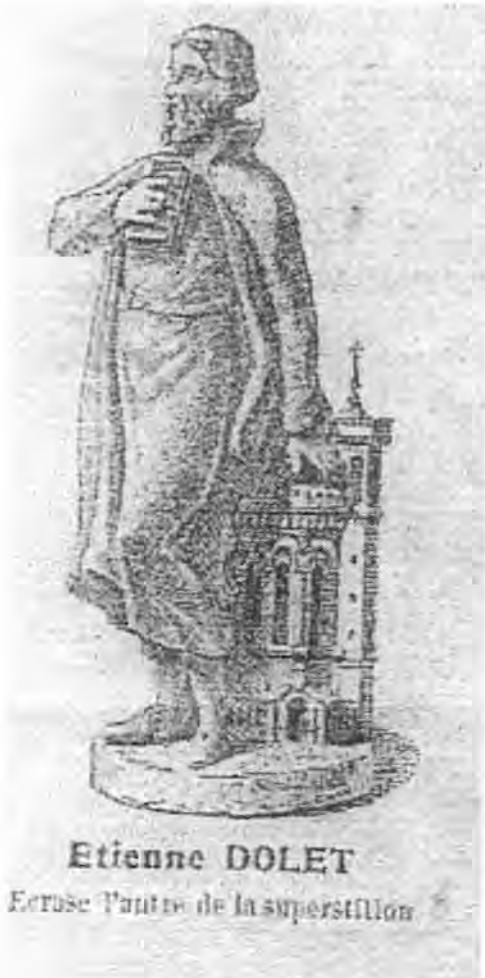


DOLET dans notre HISTOIRE

*« Etienne DOLET
écrase l'ancre de la superstition »*



L'illustration ci-contre et sa formule choc ont appartenu à la brochure de préparation du Congrès régional de la Libre Pensée à Grenoble, en 1907.

Elle est caractéristique de l'époque. Le monument de la place Maubert, le tableau du Douanier Rousseau en témoignent : la notoriété de Dolet – comme ami des travailleurs de l'imprimerie et martyr de l'Inquisition – était très grande, surtout dans les années 1880-1914. Des centaines de communes avaient alors choisi de donner son nom à des rues et à des écoles.

La mise au pas du cléricisme (laïcisation des écoles, des hôpitaux, combat des Dreyfusards, instauration de la loi de séparation) avait été la conclusion d'un long combat politique, dont DOLET était devenu l'emblème républicain.

Un ennemi pour la droite catholique

L'humaniste, dans le même temps, était la cible permanente de la droite catholique.

Quand la municipalité de Lyon sous le mandat d'Antoine GAILLETON, en 1879, donne le nom de DOLET à la rue des Moines, les insultes fusent. Pour l'historien A. Steyert : « L'ignorance de nos édiles peut seule les excuser. Dolet était un savant mais [...] c'était

un homme haineux, violent, brutal et décrié pour ses habitudes ignobles [...]. Ce n'est pas pour cela, il faut l'espérer que nos édiles ont donné son nom à une rue de la Guillotière, à moins qu'ils n'aient voulu marquer ainsi une analogie morale entre ce personnage et une certaine classe sociale qui habite ce quartier... ». La haine de classe ne se cache pas. M. Steyert est un bourgeois catholique du 2^{ème}, la Guillotière, quartier de mission pour l'Eglise, est habitée par des ouvriers.

En inaugurant le monument de la place Maubert, en 1889, Emile Chautemps, s'adressant aux opposants à la République, rêvant d'une Restauration monarchique, portera ce jugement : « *Vainement, dans vos journaux et dans les brochures que vous répandez depuis quelques mois à profusion, essayerez-vous de donner le change à l'indignation publique, et de nous présenter Etienne DOLET comme un ivrogne, un homme immoral et un assassin ; personne ne s'y trompera...* ».

Les élus de l'opposition catholique voudront transformer la salle du Conseil municipal de Lyon en tribunal condamnant DOLET, le 4 novembre 1913, quand Edouard Herriot fera voter un crédit de 10 000 F pour l'érection d'un monument DOLET à Lyon.



Ce sera le même charivari, à Orléans, ville natale de DOLET, quand les Républicains en 1934 voteront pour le buste de DOLET qui sera inauguré en présence de Jean Zay¹, en 1933. Détruit sous Vichy, il fut rétabli en 1957, après la guerre.

La haine contre DOLET n'était pas retombée dans les années 30 : l'écrivain Marc Chassaigne ne vient-il pas de faire éditer, en 1930, une biographie, largement diffusée, très hostile à DOLET, justifiant sa condamnation à mort ? Le même écrivain devait s'attaquer également à la mémoire du Chevalier de la Barre

Après la guerre de 39-45 et la destruction de la statue de Paris, il n'y avait plus en France pour célébrer

DOLET que le médaillon de bronze qui figure sur la porte monumentale de la Bibliothèque municipale de Toulouse...et des plaques de rue.



Restaurer la mémoire de DOLET

L'Association des Amis d'Etienne Dolet, depuis sa fondation, en l'an 2000, s'est efforcée de restaurer la mémoire de Dolet à Lyon. En somme, depuis l'initiative du maire laïque Antoine Gailleton, en 1879, après l'abandon du monument voulu par Herriot et sa majorité municipale, en 1915, la personne de Dolet était tombée dans l'oubli. Un « oubli » qui était allé très loin : un imposant buste en marbre de l'humaniste enregistré au musée des Beaux-Arts de la ville en 1901, transféré en 1935 au musée Gadagne, a disparu mystérieusement, au cours de la guerre 1939-1945. Il ne s'agit évidemment pas de hasard.



Les Amis d'Etienne Dolet sont certes reconnaissants à la municipalité Gérard COLLOMB d'avoir accepté d'apposer de nouvelles plaques dans la rue Dolet en 2004. Le maire de Paris, Bertrand Delanoé, allait imiter cet exemple à notre demande.

Depuis, l'association a apposé une plaque commémorative rue Mercière, en 2005. Elle a arraché, au bout d'une campagne de deux ans, avec l'appui de nombreuses mairies possédant une rue Dolet – dont celle de Lyon – le timbre Dolet en 2009, commémorant le cinquantième anniversaire de sa naissance. La même année la mairie a apporté son aide au Colloque universitaire international organisé par LYON2 et à l'exposition DOLET de la Bibliothèque Municipale.



¹ Jean Zay, dont la dépouille vient d'être transférée au Panthéon, avait été assassiné par la Milice de Vichy. Fidèle à sa mémoire, Jean-Pierre SUEUR, ancien maire d'Orléans, ancien ministre, sénateur PS du Loiret, soutient notre projet qu'il a défendu auprès de son collègue au Sénat, Gérard COLLOMB. Il a promis une subvention du Sénat si la Mairie donne suite au projet.